Le paysage linguistique du basketball professionnel en France, un exemple de technolecte bilingue

Fanny MARTIN*

« On peut s'entendre avec des gens qui ne parlent pas la même langue, mais on ne peut pas s'entendre avec des gens pour qui, les mêmes mots n'ont pas la même signification ».

Edmond Rostand

Key-words: *terminology, "bilingual technolect", professional basketball, real-life communication acts, acts of linguistic policy*

0. Introduction

Cette réflexion prend pour socle une recherche linguistique antérieure[1]. Nous proposons dans cet article de découvrir un terrain sportif au sein duquel émerge un technolecte singulier, celui du basket-ball.

Nous reviendrons dans un premier temps sur le concept de *terminologie*, employé lors de notre travail antérieur. Partant de notre travail de terrain pour mettre au jour le technolecte du basket-ball professionnel français, nous proposerons une description et une contextualisation de nos réflexions par l'intermédiaire de deux extraits de notre corpus d'enquête.

Le paysage linguistique hétérogène et complexe du basket-ball français professionnel, nous invitera à nous interroger sur le concept même de « communication » et sur les enjeux linguistiques de celle-ci. Enfin, nous présenterons le schéma-ressource de la « communication totale » décrit dans notre travail de recherche (Martin F. 2009 : 213) et nous montrerons que le technolecte est dans ce contexte professionnel une ressource essentielle de la communication de la performance.

1. Environnement et complexité du paysage sportif et linguistique

Apparu en 1891 aux Etats-Unis, le basket-ball s'est rapidement diffusé sur le plan national puis international. Le basket-ball arrive en France en 1893, et aussi étrange que cela puisse paraître, c'est par l'intermédiaire de la Fédération Française

* Université de Picardie Jules Verne, Amiens, France.

[1] Cette recherche a été réalisée dans le cadre de notre Master en Sciences du Langage.

BDD-A14977 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:53 UTC)

d'Athlétisme, qu'il devient sport officiel en 1920. Il faudra attendre le 25 juin 1932 pour voir la création de la Fédération Française de Basket-ball. Plusieurs étapes ont donc été nécessaires avant la création d'une institution régissant la pratique et la diffusion de ce sport, devenu professionnel en France depuis les années 1960. Nous nous placerons pour ce travail dans la perspective du basket-ball professionnel.

M. Pautot et S. Pautot, dans leur étude « Sport et nationalités, le sport peut-il se passer d'étrangers ? » (Pautot, Pautot 2006) nous montrent que le basket-ball est le sport français au sein duquel le pourcentage de joueurs étrangers par équipe est le plus élevé, pouvant ainsi représenter jusqu'à 60%[2] d'une équipe. L'ouverture des frontières et les différents arrêts de justice[3] ont façonné un paysage linguistique très hétérogène. Les joueurs étrangers sont essentiels aux équipes, car ils apportent un talent supplémentaire. Ces équipes qui jouent au plus haut niveau fonctionnent comme de réelles entreprises qui construisent leur réussite autour d'un compromis des plus délicats entre éthique et performances. Nous y observons une constellation de nationalités, de cultures et de langues. Il s'agit donc d'un terrain très intéressant pour le linguiste.

La Fédération Française de Basket-ball applique une politique linguistique fédérale de non intervention et laisse donc aux clubs professionnels le soin de gérer cet aspect à la fois central et délicat qu'est la communication. Si nous avons choisi d'enquêter dans ce domaine, c'est parce que tout en étant un terrain linguistique original, celui-ci offre des moments de communication particulièrement riches et présente une hétérogénéité intéressante. En effet, le basket-ball est, à notre connaissance, le seul sport collectif qui bénéficie d'autant de moments de communication lors des compétitions. Avant le match, un moment de communication est accordé aux équipes pour se réunir. A la mi-temps les entraîneurs bénéficient de quinze

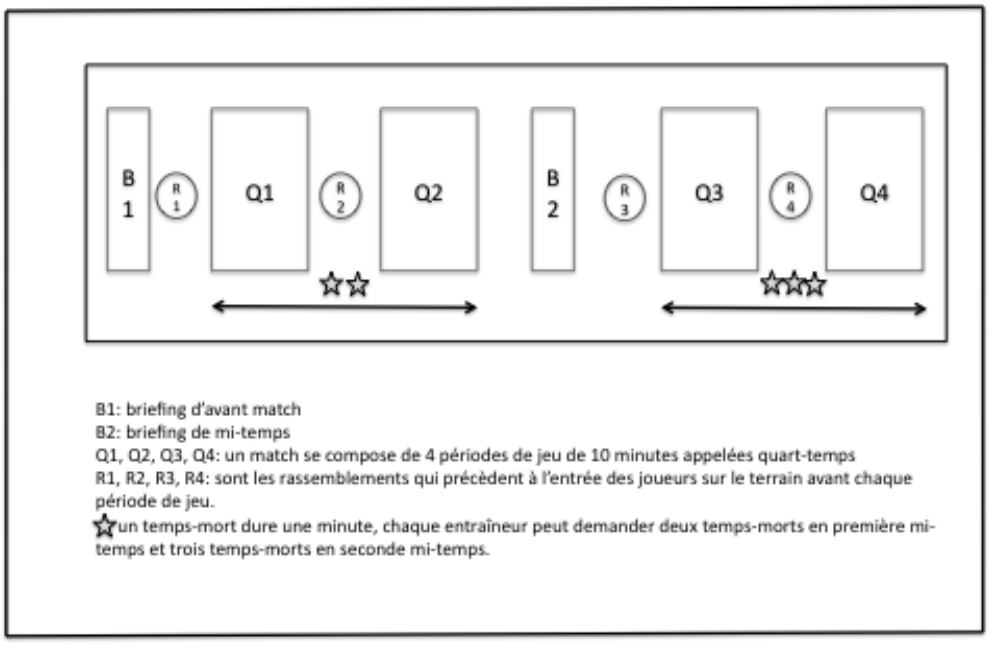
[2] Une équipe se compose de dix à douze joueurs. On peut donc compter jusqu'à six joueurs étrangers par équipe.

[3] Ces traités et arrêts ont organisé par étapes successives la libre circulation des travailleurs communautaires. La première étape apparaît avec le Traité de Rome, le 25 mars 1957. Les étapes suivantes, le 12 Décembre 1974 : arrêt Walrave et Koch et le 14 Juillet 1976 l'arrêt Donà posent les marques en matière de politique sportive, concernant le nombre de joueurs communautaires et s'étendent aussi vers le domaine financier en accordant des indemnités de transfert pour les joueurs en fin de contrat. L'arrêt Bosman nous semble être le plus important, et va ouvrir la voie à d'autres arrêts. Cet arrêt, très médiatisé, témoigne de conséquences et d'implications considérables dans le sport professionnel européen, puisque la liberté de circulation des sportifs professionnels européens est alors acquise dans l'espace communautaire. Cet arrêt Bosman sera ensuite revisité et dépassé par d'autres arrêts qui favoriseront progressivement un sport que l'on peut définir comme étant en plein essor de mondialisation, un « sport sans frontière ». Les suites de l'arrêt Bosman s'étendent avec la signature d'accords avec des pays tiers, la discrimination en termes de nationalité est prohibée. Ces accords, signés par l'Union européenne avec des Etats tiers concernent des zones géographiques particulières. Ils sont nommés accords d'association et de coopération, et accords Cotonou. Avec ces accords, une harmonisation est instaurée et l'on restreint à cause de sa nationalité la possibilité pour un sportif professionnel de participer à une compétition, cette restriction est considérée comme une discrimination. Ces accords prennent donc effet dans le domaine du sport professionnel comme l'a sollicité le 30 décembre 2002, le Conseil d'Etat via l'affaire Malaja, (du nom de la basketteuse polonaise Lilia Malaja). Cet arrêt confirma les précédents, les dépassa, et modifia considérablement la perspective sportive européenne en matière de professionnalisme et de droit. Cet arrêt Malaja se trouve confirmé par deux arrêts de la Cour de Justice des Communautés Européennes, le 8 Mai 2003, l'arrêt Kolpak et le 12 Avril 2005, l'arrêt Simutenkov.

BDD-A14977 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:53 UTC)

minutes qu'ils peuvent utiliser dans leur intégralité pour communiquer avec leur groupe dans le vestiaire. La rencontre de basket-ball se divise en quatre périodes de dix minutes avec arrêt du chronomètre à chaque coup de sifflet des arbitres. Deux minutes sont données avant chaque quart-temps pour permettre aux entraîneurs de communiquer avec leur équipe, soit huit minutes au total. Un temps-mort (une minute) est accordé par entraîneur et par quart-temps jusqu'à la mi-temps puis trois temps-morts pour la seconde mi-temps. Les entraîneurs ont donc la possibilité de demander au plus cinq temps-morts par rencontre, c'est-à-dire cinq fois une minute pour communiquer avec leurs joueurs. Si chaque entraîneur utilise la totalité des temps-morts, une rencontre peut en contenir dix. La communication, les aspects stratégiques, techniques et tactiques prennent donc une place importante dans ce contexte.

Voici le un schéma descriptif de la temporalité d'une rencontre :



Lors de notre enquête de terrain nous avons pu constater que la communication était sans cesse un défi à relever non seulement pour être plus efficace, gagner des rencontres mais aussi pour s'inscrire dans la performance. Il est donc légitime de nous interroger ici sur le fonctionnement de la communication et des langues dans ce contexte. Quelles sont les langues en contact ? Existe-t-il une langue du basket-ball ? Comment fonctionne cette communication de la performance caractérisée par la temporalité et le plurilinguisme et sur quelles ressources s'appuie-t-elle ?

BDD-A14977 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:53 UTC)

2. Une nécessaire verbalisation : la terminologie

Depuis son origine, le basket-ball a connu des évolutions caractérisées par les performances athlétiques, physiques et techniques des joueurs. Aujourd'hui, c'est un sport de compétition de très haut niveau et nous constatons que la question du lexique est un élément de réflexion à part entière qui est interdépendant de l'évolution des capacités athlétiques, physiques, et techniques des joueurs qui ont par exemple rendu nécessaire la nomination de nouveaux gestes techniques. Cette évolution s'est accompagnée d'une verbalisation très marquée via une terminologie, dont la spécificité est d'être américaine, qui qualifie, décrit et actualise sans cesse la performance. L'évolution de ce sport engage donc un questionnement linguistique. Les entraîneurs professionnels[4], pour exercer leur métier sont amenés à communiquer avec leurs joueurs de manière descriptive, la communication qui s'instaure entre professionnels (joueurs et entraîneurs) est spécifique et principalement orientée vers les aspects technique, stratégique et physique. Dans cette perspective la terminologie américaine est une ressource fondamentale car elle engage précision et concision.

Par ailleurs, les emplois de la terminologie américaine ont un lien particulier avec la performance. Comme le dit J. Martin (Martin J. 1994 : 16), il existe deux types de pratiquants, ceux qui pratiquent le Basket-ball comme une activité ludique, et ceux qui pratiquent le Basket-ball de manière compétitive. Pour les premiers, nous dit-il, « la connaissance du lexique sportif leur est souvent étrangère [...] En revanche, les seconds emploient une terminologie qui appartient à leur groupe social et qui possède un degré d'interprétation différent ». Par sa pluralité, loisir pour certains, sport de compétition ou métier pour d'autres, le basket-ball est donc un sport dans lequel émergent des pratiques linguistiques différentes. Ces emplois terminologiques spécifiques impliquent essentiellement les compétiteurs et les professionnels et nous constatons que le basket-ball professionnel français devant l'essor de ce lexique (américain) a le plus souvent intégré ces concepts en langue d'origine dans la communication[5], contrairement à d'autres nations (Espagne, Italie, Grèce, Russie) qui ont proposé et utilisé, dès que cela était possible**,** une équivalence de la notion dans leur langue. D'autre part, J. Martin (1994 : 53) nous dit que « nombre de spécialistes [...] jugent inutile toute francisation du vocabulaire technique ». Le problème posé est, ou serait celui de la traduction ou de l'équivalence. Les concepts issus de l'américain sont connus et reconnus d'un grand nombre de personnes et réfèrent à des représentations communes. Il est difficile de penser que la traduction en français de ces concepts soit efficace à ce niveau de pratique tout au moins à bref délai ! De plus, pour la plupart de nos témoins[6], il serait difficile de modifier leurs réflexes de communication, leurs habitudes, alors que la communication fonctionne et qu'ils ne pensent qu'aux résultats, quasiment à tout prix !

[4] Nous pensons aux entraîneurs mais aussi aux commentateurs sportifs.

[5] Face à ces emplois américains, la Commission du vocabulaire sportif demande à ce que soit employée, dans la mesure du possible, la version française.

[6] Cependant pour ce qui concerne la formation du joueur, il serait intéressant de pouvoir proposer ce double emploi.

BDD-A14977 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:53 UTC)

Des tentatives de réflexion ont été entamées pour traduire et/ ou nommer ces concepts en français. B. Grosgeorge et M. Wolff présentent un recueil des expressions courantes utilisées par les entraîneurs. G. Bosc propose dans la perspective des Jeux Olympiques d'Atlanta (1996) une traduction des principales expressions utilisées au plan international. Ces productions lexicales montrent la place centrale qu'occupe le lexique américain dans l'environnement du Basket-ball de haut niveau à la fois dans la sphère des joueurs, des entraîneurs mais également auprès des arbitres et des officiels de table de marque. Pour autant, nous constatons que le dictionnaire français du basket-ball n'existe pas.

Dans ce contexte, plusieurs joueurs de nationalités différentes travaillent et communiquent ensemble au quotidien. La terminologie américaine est avant tout un outil et un compromis de la concurrence entre les langues. Elle est une composante importante de la communication, elle permet de délivrer des informations de manière précise et efficace, par l'utilisation d'un lexique adapté puisque chacun des acteurs a dès lors les mêmes représentations. Au cœur de la communication, nous avons mis en évidence que « le besoin lexical est ainsi comblé mais remplacé par un besoin plus proprement terminologique. [...] C'est pourquoi aussi la terminologie, comme « noyau dur » du lexique, est une partie de la langue où l'on envisage facilement une intervention consciente et volontariste [...] » (Humbley, Eloy 1993 : 14). En effet, nous pouvons aisément dire que dans l'environnement du basket-ball professionnel la terminologie est le noyau dur de la communication. Pour nos témoins, ce sont des « petits mots connectés spécialement pour basket » qui facilitent la communication et permettent de communiquer de manière simple, rapide et efficace, entre les joueurs et entre les joueurs et l'entraîneur indépendamment des nationalités. Les différents acteurs reconnaissent que l'utilisation de la terminologie facilite la communication et fige les emplois, qui deviennent dès lors plus concrets pour l'ensemble des actants. Il s'agit donc d'un point de convergence pour ces sportifs et pour les entraîneurs professionnels.

Voici comment les témoins, joueurs et entraîneurs, expriment cette situation :

> Témoin 2 : il faut connaitre tous les termes basket en anglais déjà parce que même les personnes qui sont d'origine française et qui parlent pas très bien anglais utilisent les termes basket en anglais c'est-à-dire sur toutes les rotations, les communications défensives, principalement en défense, hein on utilise que les termes anglais parce qu'ils n'ont pas leur équivalent en français ou leur équivalent en français nous permet pas de communiquer.
>
> Témoin 5 : oui mais ce sont des termes de toutes façons que l'on s'est approprié cela ils sont internationaux, ce sont des termes où partout où l'on va on peut parler comme ça avec ces termes là.
>
> Témoin 6: Oui les coaches français l'ont compris. Le lexique basket permet de résoudre des problèmes de communication.
>
> Témoin 7: oui ça aide oui ça aide techniquement tactiquement ça aide d'avoir le bagage et moi j'ai la chance de l'avoir un peu même presque plus en anglais que véritablement en français parce que j'ai pas suivi une école et un cursus avec la terminologie française car je suis un peu formé sur le tas mais c'est sûr qu'en anglais ça m'a aidé.

BDD-A14977 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:53 UTC)

Dans cette optique, notre travail de terrain au sein de plusieurs équipes de haut niveau nous a conduite à nous interroger sur le fonctionnement de la communication et plus précisément de la communication de spécialité.

3. Insuffisance du concept « terminologie »

Notre recherche a mis au jour l'importance de cette terminologie qui prend appui sur un lexique investi dans le discours, qui lui-même engage un niveau de complexité supplémentaire. En effet, nous observons que cette terminologie s'inscrit dans des discours qui ont la particularité de mobiliser deux[7] langues fonctionnelles (français et anglais) en distribution variable selon les interlocuteurs. Un choix s'effectue sur le plan des langues fonctionnelles, et à ce titre on observe une première structuration de la communication en répertoires de langues. L'entraîneur emploie fréquemment ce que l'on nomme le code mixing, c'est-à-dire le mélange de deux langues dans une même phrase, et tantôt nous avons distingué le code switching, c'est-à-dire un basculement de langue d'une phrase à une autre. Ces alternances ou mélanges codiques, témoignent de stratégies conversationnelles. Ceci peut nous sembler quelque peu complexe, mais c'est un système de variations en langues qui fait sens pour les locuteurs, chacun ayant accès à l'information dans la langue qui est la sienne, ou dans une langue qu'il comprend. Ces emplois particuliers de langues conduisent à la mise en évidence de stratégies de communication.

Dans un premier temps nous parlions de « terminologie » et de « langues fonctionnelles », mais nous consentons qu'un autre niveau de complexité est atteint dans cette sphère du basket-ball professionnel. L'émergence de cette communication bilingue à laquelle s'adjoint une terminologie proprement spécialisée montre qu'un enjeu linguistique investit la communication. C'est à la fois une cause et une conséquence du plurilinguisme. C'est pour cette raison que le concept de « terminologie » ne nous semble pas permettre de décrire convenablement cette situation, même si la communication verbale dans le basket-ball professionnel s'appuie sur l'idée d'un lexique spécialisé qui permet d'inscrire et de décrire techniquement et stratégiquement la performance. Nous n'avons pas ici uniquement l'emploi de termes figés, mais il s'agit pour nous d'emplois lexicaux et discursifs en situation.

Il nous semble que le terme de « technolecte » tel que le décrit L. Messaoudi est mieux adapté pour qualifier cette réalité linguistique :

> le technolecte est conçu comme un ensemble d'usages lexicaux et discursifs, propres à une sphère de l'activité humaine. Ainsi, les productions écrites et orales, englobant la terminologie savante, les textes de haute scientificité, mais aussi le vocabulaire banalisé et la terminologie populaire viendront se ranger dans le technolecte. Il ne s'agit pas d'une langue à part, opposée à la langue ordinaire comme le supposerait l'emploi de « langue de spécialité ». [...] Il s'agit en fait, d'un savoir-dire verbalisant, par tout procédé linguistique adéquat, un savoir, ou un savoir-faire. Rappelons que le technolecte n'est pas synonyme de terminologie ou de jargon. Bien qu'il contienne le niveau lexical, il ne peut y être réduit. Il englobe aussi des usages discursifs (Messaoudi 2002).

[7] Nous avons également pu observer au cours de notre enquête, une équipe à l'intérieure de laquelle circulaient des discours en trois langues (français, anglais, serbe).

BDD-A14977 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:53 UTC)

En effet, le terme de technolecte convient davantage car il dépasse le niveau terminologique. Il s'agit précisément d'un lexique intégré dans des usages discursifs spécifiques (et complexes) qui décrivent un savoir-faire, un savoir-être et un savoir-dire en contexte spécialisé. Ce technolecte prend pour socle la terminologie américaine à laquelle s'adjoignent des éléments de discours et de contextualisation qui fléchissent leurs emplois entre le français et l'anglais. Dans notre cas, il peut être qualifié de technolecte (au moins) bilingue du fait de la structuration sur le plan des langues fonctionnelles. Il est utilisé et compris par tous dans le basket-ball français professionnel et permet de répondre à des besoins immédiats de communication et notamment dans les domaines technique et stratégique. D'autre part, sa non-connaissance plus que la non-connaissance des langues française ou anglaise est clairement un obstacle voire même un handicap majeur pour un joueur qui veut jouer au plus haut niveau en France.

4. Extraits de corpus

Nous allons ici présenter deux extraits de notre corpus qui laisseront apparaître la complexité linguistique des interactions. Il s'agit de deux *briefings*[8] d'avant match. L'entraîneur prend la parole dans le vestiaire pour cadrer son équipe avant l'échauffement de début de rencontre. Juste avant l'entrée des joueurs sur le terrain, ces moments, c'est incontestable, sont emplis de stress et de motivation collective. Il s'agit donc d'une intervention importante, car elle témoigne d'une atmosphère en tension.

Entraîneur 1[9] :

Donc ce soir, *tonight, we know this time, we know* **the players**. *For me they are two* *** *in this time: Simmon* **in the paint**, *we know* **he has goods habilities**, **but he's not very though**, **a little be soft**, *so we are going to see if* **he can deny him to receive the ball**. C'est l'objectif, ok, **big men**, *you* *** *beginning* **to deny him to catch the ball easy**. *If he is not* **one meter for the paint** *he****go *he* *** *ok* **he doesn't receive the ball easy** et derrière**, the other players, you must focus to be in position to help opposite side**, *ok to come if there is* **lob pass has your responsibility**. C'est un objectif pour vous. Le deuxième objectif, *second goal*, it was **a game against Dijon** *last week, Rush* **coming of the screen kill them**, **don't communication**, **always receive the ball** *** *it and everybody say* bravo. **Make the shots; make the shots**, always **the same shot**. *It's not possible*; on *us we have also some problems sometimes. Ok,* **sur tous les écrans simples, screen or more stagger screen**. Normalement on est là. *Normally* **we are level of the screen** *ok, and* **we ready to deny. For the guy who defences the guy who receives the screen** *we say it already but* **you didn't work**, *we are going to do it next Monday. Ok* **on the ball** *two thinks are very important*, **position of the screen and the ball, if the ball is fall away**

[8] Un *briefing* est dans ce contexte une prise de parole de l'entraîneur. Nous conserverons ce terme qui nous semble particulièrement approprié.

[9] En gras, nous trouverons les références terminologiques en discours propres à la pratique technique et stratégique. En italique, nous remarquerons l'emploi de l'anglais comme langue fonctionnelle. En caractères Romains maigres il s'agit du français comme langue fonctionnelle, les passages étoilés et surlignés sont les séquences verbales dont la transcription est indécidable ou bien l'environnement sonore ne nous a pas permis de comprendre.

BDD-A14977 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:53 UTC)

we are not oblige to follow all the time, *ok, you must think what is the best solution for him, you take away this solution. If there is, if* **the screen is made here and you keep following with the ball** *here you have the good chance that* **he curls** *in this situation very interesting to go* *** *so* **we must be smart on the same base line, if the screen is middle post you're better follow** *because he is lot of* *** *if we succeeded* **to push the screen very low**, **last moment if we open** *that's good to go* *** *because there is not a lot of room* **to flair**. *Being smart,* on veut être intelligent, mais de toute façon, *any chance, if we are* l**ow for the big**, et c'est arrivé, *you will see on* **the video** *that happened wednesday again*, **on a pris un panier à trois points** *between JR Derrick, if the guy,* **if switch follow the guy in this situation. If the guy is going that direction you come back**. **If the guy when he catches the ball attacks the cap it's an automatic switch**. *You don't have any other choice, because if* **the big man has to stop** *and after this guy is *** tell me how we can* *** *no way,* **so it's like pick and roll**. **It's exactly the same situation pick and roll** *when* **we push down**, **if the guy is dribbling to the side like this, ok we come back. If the guy attacks the gap that's the switch**, *ok* donc il faut **plus de communication**, **more communication**. Et c'est aussi de la dureté. *That's also toughness. Ok* **if we just follow** *and we accept that they fine something easy just because we don't sign we don't communicate enough, that's not toughness, that* *** *ok, we give them* a **basket**, *it's not big problem, we have* **going to score another one next time**, no, **we want to deny them to score easy stop**, *and we know us, who* **we live second period last 26 7 second half** *Wednesday. But we don't give them good period just because we relax.* Donc ça c'est deux objectifs très forts.

Nous remarquons d'emblée la complexité linguistique de cette intervention. Nous constatons que le discours est à dominance anglaise, ceci peut s'expliquer non seulement par le fait que l'équipe est composée à 60% de joueurs étrangers, et que les joueurs français de cette équipe sont des joueurs expérimentés au niveau européen et ont donc ayant déjà été confrontés au cours de leur carrière à l'utilisation de l'anglais comme langue de communication sportive. La proportion du français est donc moindre et les marquages en langue française s'attachent plus particulièrement à structurer hiérarchiquement les temporalités importantes. Ils servent certainement à l'entraîneur pour organiser son propre discours. Nous percevons de nombreuses marques lexicales spécifiques à la discipline. L'ensemble forme un tout qui prend sens. Ce technolecte qui peut être qualifié ici de bilingue tient une place centrale, et apporte les informations les plus intéressantes sur le plan du jeu (placements, déplacements, attitudes, consignes et intentions). Son utilisation est renforcée par l'idée d'un objectif technique et stratégique à atteindre. Il n'y a pas de séparation entre le discours français, le discours anglais et le lexique. Même si cette forme de communication nous semble être structurée en plusieurs unités, elle forme bien un tout pour les actants et chacun peut s'y référer. Ce technolecte ressemble à s'y tromper à une langue véhiculaire tant les acteurs ont conscience que ces formes de discours sont à la fois ancrées dans les modes de communication mais sont également nécessaires pour atteindre la performance. Les séquences de français servent dans ce premier *briefing* à indiquer aux joueurs français (et surtout aux plus jeunes joueurs) les transitions importantes pour focaliser davantage leur écoute. Les joueurs doivent comprendre qu'ils sont concernés par l'information et c'est au travers de l'ensemble que les joueurs perçoivent la signification.

BDD-A14977 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:53 UTC)

Voici, à présent un second *briefing* qui correspond à la prise de parole d'un entraîneur qui a la particularité d'être serbe. Nous préciserons que cette rencontre en question était capitale sur le plan sportif, et donc que la victoire était indispensable.

Entraîneur 2[10]:

Bon *guys ok ok, begging, i want you do, something* **to play basketball**, *first think more important*, **we must stop fast break,** on doit **arrêter contre-attaque** à tout prix, à tout prix. Cette équipe, **court** *a lot* et **court, court court court** tout le temps. **This team run** *a lot all the time, we must* SSS *obligation* **transition offense or defense** et tout *is* possible, SSS *ok, if* **yours players** *ok guys don't worry, don't* **you stop fast break forguest** et tout *is possible* SSS, *ok.After, don't* *****, anyone want beging eas***y* SSS. **Pas des paniers faciles**, **il ne faut pas donner la confiance**, **dur sur score**, il faut que, il faut que **les paniers soient durs**, il ne faut pas accepter, SSS ****also* **defense, run and play too** SSS *believe in us ok*, **pick n'roll, push base line pick n'roll dans l'axe, axe, ok, in the top**, **Thomas push Thomas to play pick n'roll,** SSS, **push Thomas** *** ok c'est mieux quand il joue **pick n'roll sa main gauche**, *ok* On en a parlé déjà il a une main gauche aussi, mais il est beaucoup plus fort à droite ok. **We must be very strong**, *every moment, because* **they play, they run a lot, basket and not and not strong their run a lot ok, if you slow down** SSS, *Bianco ok*, **slow down** SSS *generous a lot* SSS **dur** avec Badiane *specialy, beging*, **dur**, **contact, contact with him***, that's right ok, also* **we want to attack we want to play** *because* **we must domine** *ok*, **we want, we want to attack we want to play** *** *because* SSS *also* **we want to attack** *Badiane too, it's not the same* **in this team** *without Badiane*. Michel or Silas *** **we can play basket we can play** SSS *Charles ok, or Silas or Mous or* Dusan ***, *ok*, **attack** *Badiane, ok*, **we want to see Badiane out** ***, *ok. ok* lui il a tendance à beaucoup **aller, à être à l'aide**, **help a lot, read** *ok*, ***, *ok*, **box out**, *also* **contact before to him, reflex**, **shoots, boum contact**, cherche, SSS ok, **coupe, boum contact to him, box out** *after* **control** *and specialy guys Badiane*, **he's big** SSS **if you want to take the ball** *ok* ***, *n*o**, box out, box out, box out, contact**, *ok guys* *** *good consign Basket-ball : Badiane.*

(Après quelques secondes de silence)

For me, must important, the must important, le plus important de tout, je veux vous voir ce soir, **jouer** avec le plaisir enthousiasme, amusez vous, bien sûr c'est le **travail**, mais **c'est le jeu** toujours *we want to see you to enjoy, to enjoy, enthousiasm, take pleasure*, prenez vos plaisirs, ça change tout *guys* vous verrez et vous vivez les meilleurs moments de votre vie, vivez ça pleinement*, ok, madness enjoy guys, it's more important, because pleasure, enthousiasm it's it's drive forces biggest and the topest in your life.* C'est les émotions les plus fortes qui existent *ok guys* ça c'est le plus important, *guys*, ça c'est le plus important de tout *guys* SSS*, exactly this situation, you must show the character, the character, and domination, courage, right's well, *** in the top situation you bild your character your bild your *** be help you* SSS*, the character help you*, SSS*, be aggressive, *** also guys, top situation when* **group** *encourages must be together right it's much easier, much easier, big your problem be together,* **match, match, match,** on est des soldats, on a nos armes, aussi, *we help oh it's ball, hands, heart, head, legs, take your body your owns armes,*

[10] SSS surlignés sont les séquences verbales en serbe, Nous observons trois langues fonctionnelles dans ce briefing.

BDD-A14977 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:53 UTC)

begging *** *guys, we go all together*, je vous le dis, on est dans le même bateau, *same boat guys*, on y va ensemble, on y va ensemble, on le gagne, les gars.

L1, et l'équipe: {*Tous les joueurs se regroupent autour de l'entraîneur et du staff, cri général de l'ensemble des locuteurs environ 15*} allez, allez, allez.

Lors de ce moment de rassemblement, l'entraîneur bénéficie d'un temps qui n'est pas décompté il peut ainsi prendre son temps pour communiquer[11]. Nous pouvons le voir car les phrases sont construites autour d'un sujet d'un verbe et d'un complément. On observe des répétitions et des traductions dans deux langues fonctionnelles et également de nombreuses utilisations de l'impératif, car ce discours est en quelque sorte le moment de délivrer les dernières consignes aux joueurs. Nous constatons l'emploi de la terminologie américaine et aussi de certaines équivalences françaises. L'entraîneur donne des informations, des consignes à la fois stratégiques et techniques, de placements, déplacements et replacements, mais également des informations techniques plus précises et individualisées. Pour G. Quintillan,

> deux éléments repérables du discours de l'entraîneur présentent des caractéristiques spécifiques, il s'agit de la structure des phrases et du lexique employé. [...] la phrase est contractée de sorte qu'il n'en reste que des bribes, ou même parfois, elle est réduite à un simple mot,

elle observe également que

> l'entraîneur met l'accent sur une modalité précise de l'action, par répétition de l'unité linguistique la représentant ou par déclinaison de mots de la même famille (Quintillan 1987 : 115).

Ces structures peuvent paraître comme très archaïques, cependant dans le contexte du basket-ball de haut niveau, celles-ci revêtent un sens parfois plus fort, car elles nomment directement des réalités et renvoient directement au signifié.

Le paysage culturel et linguistique de cette équipe reflète son technolecte. Celui-ci implique les langues française, anglaise et serbe en variation, ce technolecte est trilingue. En effet, l'entraîneur est serbe et deux joueurs de cette équipe sont également serbes. On peut aller jusqu'à dire qu'il remet en cause pour un temps la notion de « langues » dans le basket-ball professionnel, démontrant ainsi que pour les joueurs et les entraîneurs, il est indispensable de connaître et de maîtriser le technolecte. Les langues à elles seules ne permettent en effet pas cette communication de la performance qui, dans un souci d'efficacité[12], doit s'annoncer brève et précise sur le plan temporel. Cet ensemble linguistique perméable forme un tout qui fait sens pour l'équipe.

Pour ce briefing on constate que c'est principalement la communication technique et stratégique qui est investie par le lexique spécifique. La seconde partie

[11] En opposition à d'autres situations de communication, les temps-morts par exemple, situations pendant lesquelles l'entraîneur ne dispose que d'une minute pour communiquer avec son groupe. La temporalité étant succincte, le bruit et l'enthousiasme des spectateurs qui soutiennent leur équipe ne rendent pas possible ce type de communication. Le technolecte apparaît très scandé dans ces situations, c'est un outil de communication concis et précis. Dans ces moments, les structures simples sont préférées aux structures complexes.

[12] Pour le championnat américain NBA, on note l'utilisation d'un technolecte unilingue américain.

BDD-A14977 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:53 UTC)

du discours de l'entraîneur est un discours qui s'ancre davantage dans une orientation motivationnelle qui invite les joueurs à s'investir pleinement dans leur travail et à engager dans leur approche de la compétition l'enthousiasme et le plaisir du jeu. Nous remarquons que ce discours prend un tour rhétorique qui a pour objectif de capter l'attention puis d'inciter ensuite les joueurs à entrer dans l'action. Il fait ainsi appel essentiellement aux langues fonctionnelles comme unités de discours du technolecte.

5. Place du technolecte dans la « communication totale »

À partir de nos observations de terrain au contact d'équipes professionnelles en contexte de compétition, nous avons montré dans notre recherche antérieure que les concepts de « langage » et de « langues » étaient insuffisants pour décrire les interactions. Le concept de « communication » nous convient davantage car il est plus englobant et permet, comme nous allons le voir, la mise en évidence et l'inclusion de ressources non négligeables.

La communication verbale offre un premier degré de complexité, mais n'est pas la seule ressource dans ce contexte. Il s'avère que la communication est plus que jamais en tension entre les aspects verbaux et non verbaux. Nous avons défini celle-ci comme étant multicanale et plurisémiotique. En effet, elle s'appuie et fonctionne en complémentarité de supports, de ressources et d'outils non verbaux. Le contexte de compétition du basket-ball nous fait entrer dans un univers ambiancé, qui se définit par le bruit que font les spectateurs et la fanfare. Ainsi nous comprendrons que la communication verbale puisse atteindre certaines limites. Nous avons ainsi répertorié au cours de notre recherche divers moyens de communication qui sont : 1) un technolecte bilingue (voire trilingue) proprement adapté à la pratique de ce sport, 2) des gestes et des signaux qui communiquent une action à réaliser que seuls les joueurs de l'équipe peuvent comprendre, 3) des mimiques qui prolongent les paroles, 4) des dessins sur une planche (petit tableau avec un terrain de basket-ball) qui permettent de montrer aux joueurs des déplacements individuels et/ou collectifs à réaliser, et enfin 5) des mimes gestuels, des démonstrations.

Pour G. Quintillan

> les signes, les signaux et la communication verbale sont des éléments tactiques et stratégiques de l'activité basket et influent sur l'efficacité du jeu; en effet les consignes doivent être transmises et comprises de l'entraîneur aux joueurs, des joueurs entre eux et peuvent être soumises à des distorsions dues à l'atmosphère des rencontres. En outre le basket-ball est un jeu systémique étroitement lié à une structure sémiologique dans laquelle chaque élément prend une signification par rapport aux autres individuellement et collectivement. Ainsi l'efficacité du groupe est en rapport avec la facilité des membres à communiquer entre eux et avec l'entraîneur (Quintillan 1987 : 200).

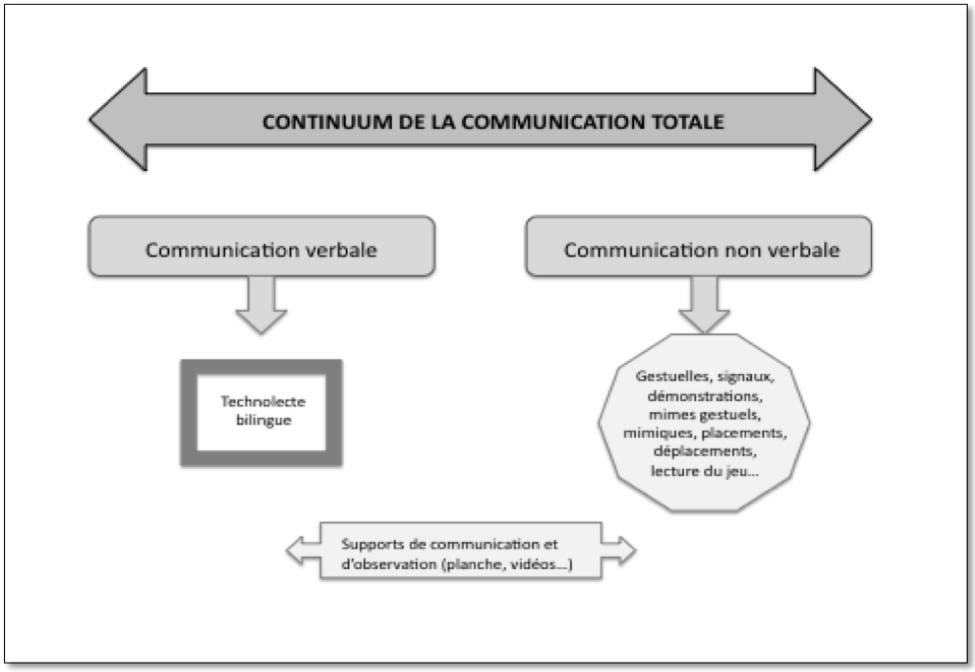
Nous ne pouvons pas entrer davantage dans le détail de cette communication parallèle à la communication verbale dans le cadre de cet article, mais nous ajouterons qu'il s'agit ici d'un réel continuum au cœur duquel les actants choisissent leur(s) mode(s) de communication privilégié(s) tout en sachant que ceux-ci sont complémentaires et peuvent être utilisés en même temps.

BDD-A14977 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:53 UTC)

Nous avons choisi le terme de « communication totale » pour définir l'étendue des possibles de la communication dans ce milieu. La « communication totale » est instaurée sous la direction de l'entraîneur, elle prend son essor pendant les entraînements[13]. Lors de ces séances, le technolecte plurilingue est constamment présent, il est même la donnée essentielle de la communication et l'on peut dire qu'il tient une place privilégiée car il en est la partie stable. Les équipes se construisent via les langues en jeu à l'intérieur des groupes respectifs, et grâce à une analyse des besoins en termes de transmission des informations.

Cette communication totale engage des savoirs combinatoires (verbaux et non verbaux) qui conduisent à la performance collective de l'équipe. Il est donc question plus précisément de principe de coopération tel que P. Grice (1975 : 61) pouvait le définir : « Que votre contribution corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptée de l'échangé parlé [et/ou signé par des gestes] dans lequel vous êtes engagé. » La communication n'est possible que dans la mesure où les protagonistes adhèrent tacitement au principe de coopération. Elle implique donc chacun des actants dans un élan de compréhension collective, d'intelligence collective, qui relève d'une construction et d'une structuration collectives du savoir.

Schéma de la « communication totale »



[13] Les joueurs s'entraînent une à deux fois par jour. Un entrainement dure en moyenne deux heures.

BDD-A14977 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:53 UTC)

Par ailleurs, ce schéma laisse apparaître les différents angles de travail de l'entraîneur dans le processus de communication et de cohésion de son équipe[14]. La « communication totale » est à proprement parler celle de la performance. Il nous apparaît que dans ce domaine sportif régi par la performance et le temps, le technolecte est un outil linguistique indispensable car il jette un pont entre communication et performance physique et s'avère des plus efficaces.

6. Conclusion

Notre travail a pris pour socle l'observation *in situ* d'un réel langagier en dynamique dans un contexte particulier, celui du basket-ball français, milieu professionnel au sein duquel des joueurs de nationalités, de cultures, et de langues différentes communiquent et travaillent pour atteindre des objectifs sportifs. Cette expérience de terrain nous a permis de mettre au jour les pratiques linguistiques qui émergent dans un contexte professionnel où la performance physique et les résultats sportifs sont considérés comme cruciaux. Notre dessein était de faire émerger une première approche de la notion de technolecte bilingue qui s'inscrit dans ce que nous avons nommé la « communication totale » (Martin F. 2009 : 213) et qui comme nous l'avons vu est un composant essentiel de celle-ci.

Nous sommes convaincue qu'une étude plus poussée dans ce milieu peut permettre non seulement de proposer un véritable état des lieux en synchronie des pratiques linguistiques en contexte professionnel mais pourrait également permettre d'améliorer la communication entre les actants pour la rendre encore plus efficace. Aussi, cette recherche montre-t-elle que la performance physique n'exclut pas la « performance » linguistique et propose de porter un regard sur un domaine contemporain d'intérêt sociétal.

Au terme de cette contribution, il nous apparaît que le technolecte du basket-ball professionnel français nous invite à réfléchir plus encore sur la communication verbale et notamment sur la question épineuse de l'articulation possible entre technolecte bilingue et dictionnaire.

Bibliographie

Bosc : Gérard Bosc, *Les expressions idiomatiques du basket-ball américain ; le lexique des sports olympiques Basket-ball*, coordination INSEP Publications. Document en ligne : http://www.basketfrance.com/dtn/coach/TP/tpl/16/08tp0003.pdf

Grice 1975 : Paul Grice, « Logic and Conversation », in *Syntax and Semantics 3 : Speech Acts*, Coles & Morgan, New-York, Academic Press, p. 41–58, traduction française par F. Berthet & M. Bozon, «Logique et conversation», *Communications*, Paris, Seuil, juin 1979, n° spécial 30, p. 57–72.

Grosgeorges, Wolff : B. Grosgeorges, M. Wolff, *Le petit lexique du joueur de Basket*, Document Centre de Ressources de la Fédération Française de Basket-ball. Document en ligne : http://www.basketfrance.com/dtn/coach/TP/tpl/99/08tp0002.pdf

[14] Une donnée à ne pas oublier : les joueurs sont souvent amenés à changer d'équipe au fil des saisons, et parfois même en cours de saison. Cette structuration communicative est donc cyclique et se trouve être un élément essentiel et premier du travail de l'entraîneur, pour permettre à son groupe d'évoluer dans les meilleures conditions possibles.

BDD-A14977 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:53 UTC)

Humbley, Eloy 1993 : John Humbley, Jean-Michel Eloy, « La notion de besoin terminologique et la naissance de lexiques spécialisés au dix-neuvième et au vingtième siècles », *Terminologie nouvelles*, n°9, p. 14–18.

Martin F. 2008 : Fanny Martin, *Les langues, le langage et la communication dans le Basket-ball français de haut niveau. Enquête à Saint-Quentin Basket-Ball*, Mémoire, Université de Picardie Jules Verne, Amiens.

Martin F. 2009 : Fanny Martin, *Les langues, le langage et la communication dans le Basket-ball français de haut niveau. Une enquête exploratrice pour une tentative de synthèse*, Mémoire, Université de Picardie Jules Verne, Amiens.

Martin J. 1994 : Josep Martin, *Recherches sur les traductions et les créations lexicales propres au basket-ball*, Mémoire, Université de Perpignan.

Messaoudi 2002 : Leila Messaoudi, « Le technolecte et les ressources linguistiques. L'exemple du code de la route au Maroc ». *Langage et société*, 2002/1 n° 99, p. 53–75.

Pautot, Pautot 2006 : Serge Pautot, Michel Pautot, *Sport et nationalités, le sport peut-il se passer d'étrangers?*, Etude N°63.

Quintillan 1987 : Ghislaine Quintillan, *La gestualité de l'entraîneur : une méthode d'analyse de l'enseignement sportif*, Mémoire, Institut National du sport et de l'éducation physique.

Sitographie

www.basketfrance.com (Site internet de la Fédération française de Basket-ball).
www.legisport.com.

The Professional Basketball Linguistic Landscape in France, an Example of "Bilingual Technolect"

In this article, we'll look into the basketball environment, and more precisely into the professional basketball linguistic landscape in France. Indeed, this sport's American and American-English speaking countries origin, its progressive spread across the Atlantic, its development as an institutional sport and its professionalization leaning on the progressive opening of borders (since the 1957 Rome Treaty) make of the French professional basketball players a particularly heterogenous and surprising group, in (the heart) of which sportsmen of different nationalities, languages and cultures are not only in contact, but also and above all, have to work – practise and play – together and be high performers.

In a contemporary synchronic perspective, we'll focus the communication and terminology specific to this professional milieu, and propose a questioning on the concepts of terminology and "bilingual technolect".

BDD-A14977 © 2014 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:53 UTC)